



**Revista de istorie a
Colegiului Economic „Mihail Kogălniceanu”
Focșani**

CLEPSIDRA

Nr. 14, anul 2026

**Clepsidra(Focșani.online)
ISSN 2344 - 0953
ISSN-L 2344 - 0953**

Cuprins

- La semnificatia des prenumes les plus courants chez les filles et les garçons	pag. 3-4
profesor Tatiana Hordună, Colegiul Economic Focșani	
- Istoria mărcii Dacia.....	pag. 5-6
profesor Oana Vlaicu, Colegiul Economic Focșani	
- Prinț străin la tronul Principatelor Române.....	pag. 7
profesor Nicolae Dănilă, Colegiul Economic Focșani	
- Venezuela. Evoluție istorică și rol în America Latină.....	pag. 8
Dragos-Andrei Hulea, clasa a XI-a C	
- Groenlanda- cea mai mare insulă din lume.....	pag. 9-10
Vlad Poroșnicu, clasa a XI-a E	
- Câteva aspecte despre istoria Finlandei.....	pag. 11-12
Ioan-Alexandru Duțu, clasa a XI-a D	
- Calvarul Lagărelor de Muncă: Mecanismul exterminării în România comunistă.....	pag. 13
Robert-Ionuț Stoica, clasa a XI-a F	
- Imperiul Bizantin - despre nume și identitate.....	pag. 14-15
David-Mihai Serea, clasa a IX-a F	
- Securitatea și represiunea în România comunistă.....	pag. 16-17
Ștefania Amariei, clasa a XI-a A	
- Descoperirea Americii.....	pag. 18-19
Loredana Nicoleta Saragea, clasa a XI-a A	
- Tătarii și Țările valahe la formare.....	pag. 20-21
Tudor Adrian Fusaru, clasa a XI-a E	
- Nadia Comănești - zeița de la Montreal.....	pag. 22-23
Diana-Elena Rusu, clasa a XI-a A	
- Aspecte interesante despre India.....	pag. 24-25
Mihai Stolniceanu, clasa a XI-a E	
- Execuția și blestemul Marelui Maestru Templier.....	pag. 26-27
Ionel-Adelin Radu, Ștefan Vasilache, clasa a XI-a C	
- Tratatul de la Brașov - 7 martie 1395.....	pag. 28
Ana-Maria Nițulescu, clasa a XII-a D	
- „Descălecatul” lui Negru Vodă - 1290.....	pag. 29
Călin Vicențiu Candrea, clasa a XII-a F	
- Inteligența emoțională - busola invizibilă.....	pag. 30-31
Matei Piftor, clasa a X-a C Tatiana-Gabriela Duță, profesor consilier școlar	
- O istorie altfel.....	pag. 32
profesor Dorin Cristea, Colegiul Economic Focșani	

La signification des prénoms les plus courants chez les filles et les garçons

Le prénom est bien plus qu'un simple mot inscrit sur un acte de naissance. Il représente une part essentielle de notre identité et nous accompagne tout au long de notre vie. Derrière chaque prénom se cachent une origine, une histoire et une signification symbolique. Les prénoms les plus répandus chez les filles et les garçons reflètent souvent des traditions anciennes, des influences religieuses, culturelles ou encore des tendances modernes. À travers cet article, nous allons explorer la signification de certains des prénoms les plus courants et comprendre pourquoi ils continuent d'être autant appréciés.

L'importance du prénom dans la société

Depuis toujours, le choix d'un prénom est un moment important pour les parents. Il peut être influencé par la famille, par la religion, par des personnages célèbres ou par la mode du moment. Dans certaines cultures, le prénom est censé transmettre des qualités morales ou spirituelles à l'enfant. Même si la science ne prouve pas que le prénom détermine la personnalité, il joue néanmoins un rôle dans la manière dont une personne est perçue par les autres et parfois même dans la façon dont elle se perçoit elle-même.

Les prénoms masculins les plus répandus et leur signification

Parmi les prénoms de garçons les plus populaires, **Lucas** occupe une place importante. D'origine latine, il signifie « lumière » ou « celui qui apporte la lumière ». Ce prénom est souvent associé à des personnes intelligentes, ouvertes d'esprit et optimistes. Sa popularité s'explique par sa sonorité douce et son caractère universel.

Le prénom **Gabriel**, d'origine hébraïque, signifie « force de Dieu » ou « Dieu est ma force ». Il est profondément ancré dans la tradition religieuse, car Gabriel est l'un des archanges les plus importants. Ce prénom évoque la protection, la fidélité et la

Un autre prénom très courant est **Alexandre**, d'origine grecque, qui signifie « protecteur des hommes ». Il évoque la force, le courage et le leadership. Ce prénom est souvent associé à des figures historiques puissantes, comme Alexandre le Grand, ce qui renforce son image de détermination et d'ambition.

Le prénom **Michel** est d'origine hébraïque et signifie « Qui est comme Dieu ? ». Il est associé à l'archange Michel, symbole de protection et de justice. Les personnes portant ce prénom sont souvent perçues comme courageuses, responsables et déterminées.

Jean, également d'origine hébraïque, signifie « Dieu fait grâce ». C'est l'un des prénoms les plus répandus dans le monde chrétien. Il évoque la simplicité, la bonté et l'humilité. Jean est souvent associé à des personnalités calmes, réfléchies et fiables.

Le prénom **Georges**, d'origine grecque, signifie « celui qui travaille la terre ». Il symbolise le lien avec la nature, le sens du devoir et la persévérance. Ce prénom est également associé à Saint Georges, figure du courage et de la bravoure.

Pierre est un prénom d'origine grecque qui signifie « roche » ou « pierre ». Il représente la solidité, la fidélité et la stabilité. Dans la tradition chrétienne, Pierre est l'un des apôtres les plus importants, ce qui renforce la dimension spirituelle de ce prénom.

Le prénom **Paul**, d'origine latine, signifie « petit » ou « humble ». Il est souvent associé à la modestie, à la sagesse et à la réflexion. Malgré sa signification, ce prénom a été porté par de grandes figures historiques, ce qui lui confère une forte valeur symbolique.

Enfin, **André**, d'origine grecque, signifie « homme » ou « courageux ». Ce prénom évoque la force morale, l'honnêteté et la détermination. Il est apprécié pour son caractère classique et son élégance intemporelle.

Les prénoms féminins les plus populaires et leur symbolique

Du côté des prénoms féminins, **Marie** reste l'un des plus connus et des plus utilisés dans le monde. D'origine hébraïque, sa signification varie selon les interprétations : « aimée », « étoile de la mer » ou encore « celle qui élève ». Fortement lié à la religion chrétienne, ce prénom symbolise la pureté, la douceur et la foi.

Le prénom **Emma**, d'origine germanique, signifie « entière » ou « universelle ». Très populaire ces dernières années, il est souvent associé à des personnes déterminées, sensibles et équilibrées. Sa simplicité et son élégance expliquent son succès durable.

Anne, d'origine hébraïque, signifie « grâce » ou « faveur ». Ce prénom simple et ancien évoque la bienveillance, la patience et la sagesse. Il reste très apprécié pour sa sobriété et sa profondeur symbolique.

Le prénom **Danielle**, forme féminine de Daniel, signifie « Dieu est mon juge ». Il symbolise la justice, l'équilibre et le sens moral. Les personnes portant ce prénom sont souvent perçues comme réfléchies, loyales et responsables.

Tatiana est un prénom d'origine latine, issu de la famille romaine des Tatius. Il évoque l'élégance, la sensibilité et le raffinement. Ce prénom est également associé à la culture slave, où il est très populaire.

Le prénom **Hélène**, d'origine grecque, signifie « éclat du soleil » ou « lumière ». Il symbolise la beauté, la clarté et l'intelligence. Ce prénom est connu depuis l'Antiquité, notamment à travers la figure mythologique d'Hélène de Troie.

Le prénom **Diane** est d'origine latine et provient du nom de la déesse romaine Diana, déesse de la chasse, de la nature et de la lune. Ce prénom signifie « divine » ou « lumineuse ». Diane symbolise l'indépendance, la liberté et la force intérieure. Les personnes portant ce prénom sont souvent associées à

une personnalité déterminée, intuitive et proche de la nature.

Enfin, **Sophie**, d'origine grecque, signifie « sagesse ». Ce prénom est associé à l'intelligence, à la réflexion et à l'équilibre intérieur. Très apprécié dans de nombreuses cultures, il conserve une popularité constante.

L'évolution des prénoms à travers le temps

Les prénoms évoluent constamment en fonction des époques. Certains prénoms anciens reviennent à la mode, tandis que d'autres disparaissent peu à peu. Aujourd'hui, les parents recherchent souvent des prénoms à la fois courts, faciles à prononcer et porteurs d'une signification positive. La mondialisation et l'influence des médias jouent également un rôle important dans la diffusion des prénoms à l'échelle internationale.

Malgré ces changements, les prénoms les plus courants conservent souvent des valeurs universelles comme la lumière, la sagesse, la force ou la grâce. Ils créent un lien entre le passé et le présent et témoignent de la richesse culturelle de notre société.

Conclusion

En conclusion, les prénoms les plus rencontrés chez les filles et les garçons ne sont pas de simples choix esthétiques. Ils portent une histoire, une symbolique et des valeurs transmises de génération en génération. Même si un prénom ne définit pas entièrement une personne, il reste un élément important de l'identité et peut devenir une véritable source de fierté. Connaître la signification de son prénom, c'est aussi mieux comprendre ses origines et le monde culturel dans lequel on s'inscrit.

Bibliographie

•Dauzat, Albert, Dictionnaire étymologique des prénoms, Larousse
•Goursau, Henri, Les prénoms et leur histoire, Éditions Que sais-je ?
•Rostaing, Charles, Les noms propres, Presses Universitaires de France

Sitographie

•<https://www.behindthename.com>
•<https://www.larousse.fr>
•<https://www.prenoms.com>
•<https://www.signification-prenom.com>

Tatiana Hordună
profesor de Lb.Franceză
Colegiul Economic
„M.Kogălniceanu” Focșani

Istoria mărcii DACIA

Înființată la jumătatea anilor 60 în urma unui acord de cooperare între guvernul de la București și constructorul francez Renault, Dacia a devenit în timp un simbol de succes și o adevărată carte de vizită a României care câștigă!

Istoria uzinei începe în anul 1943, în apropierea localității Colibași, situată la 12 km Nord de orașul Pitești.

Primele clădiri sunt destinate fabricației de motoare și de echipamente pentru avioanele produse la uzina IAR de la Brașov. Unele construcții realizate din cărămidă, cu profil specific arhitecturii industriale din prima jumătate a secolului trecut, se regăsesc și în perimetrul actual al uzinei de la Mioveni.

Lucrările de construcție ale Uzinei de Automobile de la Pitești au început în primele luni ale anului 1967 și s-au încheiat în mai 1968. Primele vehicule R8 Major au ieșit de pe linia de montaj în data de 3 August 1968, sub numele Dacia 1100.



Primul model
-Dacia 1100

Inaugurarea uzinei are loc în data de 20 August 1968. Dacia 1100 va fi produsă până la începutul

anului 1972 în ceva mai mult de 37 500 de exemplare.

Pentru a reduce timpul dintre proiectare și începerea producției de serie, autoritățile române și-au propus să realizeze un autoturism sub licență obținută de la un producător străin.

S-a dorit, încă de la început, o licență pentru un autoturism de clasă medie, cu o capacitate cilindrică între 1.000 și 1.300 cm³; propunerea inițială a fost de 40.000-50.000 de automobile pe an. La licitația pentru licență au participat Alfa Romeo, Austin, Fiat, Peugeot și Renault, iar mecanicii locali au testat Alfa Romeo 1300, Fiat 1100D, Peugeot 204 și Renault 10. Decizia s-a luat la nivel de partid, mergându-se pe varianta Renault.

Pe data de 1 iulie 1968, încep testele în cele 217 stații de lucru ale uzinei, iar pe 20 august debutează producția modelului Dacia

1100, sub licența Renault 8. Primul automobil ieșit pe poarta fabricii a fost făcut cadou lui Nicolae Ceaușescu. Potrivit contractului stabilit, Renault se angaja să furnizeze părțile componente ale modelului, iar cei de la fabrica Dacia Mioveni le asamblau.

Din 1968 până în 1972, au fost produse circa 44.000 de mașini Dacia 1100. În aceeași perioadă, a mai fost produs, în ediție limitată, modelul Dacia 1100S, cu un motor mai puternic și cu două perechi de faruri. Acesta era folosit de poliție și în cursele de raliu.

În jurul anului 1980, mașina a ajuns până în Marea Britanie, sub numele de Dacia Denem (ARO 10) și a fost vândută ca „noul nume din mașinile de familie”. După revoluție, primul model 100% românesc apare în 1995. Este vorba de Dacia Nova, un model cu aspect învechit, care, se pare, nu a fost foarte popular.

Prima mașină Dacia și modelele istorice

De-a lungul timpului, au apărut numeroase modele de mașini Dacia, care au impresionat prin combinația dintre prețul accesibil și performanță. Mai jos, sunt câteva dintre cele mai cunoscute modele ale producătorului de la Mioveni.



Dacia 1300

Dacia 1300 a început să fie produsă în august 1969, având drept model Renault 12. În momentul apariției, autoturismul avea un aspect modern și garanta o întreținere economică.

Dacia 1301 Lux Super

Dacia 1301 Lux Super, lansată în 1970, era, de fapt, un model asemănător Daciei 1300, însă avea dotări care nu existau pe modelul standard: radio din fabrică, dublu circuit pentru frânare, scaune supraînălțate în partea din față, parasolar cu oglindă, brichetă electrică, torpedou iluminat, oglinzi retrovizoare exterioare, oglindă interioară și instalație de curățare a parbrizului. Modelul a fost disponibil în culori închise și era folosit mai ales ca mașină de serviciu pentru partid sau pentru securitate.

Dacia 1302, Dacia Liberta (1320 CN)

Dacia Liberta este cunoscută mai mult pentru numele său, decât pentru inovațiile aduse. Se spune că ultimele două litere din numele oficial, Dacia 1320 CN, vin de la inițialele șefului statului. Inginerii de la Mioveni, însă, au spus că se referea la „Caroserie Nouă”.

Dacia 500
Lăstun



Dacia 500, cunoscută popular drept „Lăstun”, a fost fabricată între 1988 și 1991 la Timișoara, în fosta uzină Tehnometal, devenită ulterior Întreprinderea de Autoturisme Timișoara. Lăstunul denumește o pasăre mică, din familia rândunicii.



Dacia Nova
Nova,
lansată în
1995, a fost
primul au-
toturism

100% românesc. Legenda spune că, pentru acest model, inginerii români s-au inspirat din Renault 11 sau din Peugeot 309.

Dacia SuperNova

În anul 2000, apare modelul Dacia SuperNova, primul după momentul în care Renault achiziționează 51% din Dacia. Autoturismul are motorul și cutia de viteze Renault. A fost primul model Dacia care venea echipat cu aer conditionat și jante din aliaj.

Dacia Solenza



Dacia Solenza este lansată în 2003. Modelul a fost construit în totalitate sub patronajul Renault, iar numele său

avea legătură cu „sol”, ceea ce înseamnă „soare”, în limba latină.

Dacia Logan

Dacia Logan a apărut în 2004, iar denumirea sa a fost aleasă de cei de la Renault.



un aeroport.

Dacia Sandero



Numele este unul de natură americană, peste ocean existând atât orașe cu acest nume, cât și o universitate și

În anul 2008, se lansează modelul Dacia Sandero, în cadrul Salonului Auto de la Geneva. Se pare că numele a fost ales pentru a rezona pe piețele sud-americane: „sand” înseamnă „nisip”, în engleză.

Dacia Duster



Dacia Duster este primul SUV Dacia și a fost lansat în 2010. Așa cum îi spune și numele („ d u s t ” înseamnă “praf”, în limba engleză), este eficientă pe drumurile dificile. Autoturismul amintește de clasa vehiculelor de teren, prin aripile mari și rotunjite, blocurile optice duble, pasajele roților și elementele de protecție ale caroseriei.

Dacia Spring



Cel mai recent model, Dacia Spring, a fost lansat în octombrie 2020. Este prima dacie 100% electrică, are cinci uși, patru locuri și o autonomie de aproximativ 225 de kilometri.

Bibliografie :

-www.dacia.ro

-Renault și Dacia de 10 ani împreună, Dan Vardie, 2009

-Cota Dacia din afacerile grupului Renault a scăzut sub 7% Arhivat în 22 iunie 2013, la Wayback Machine., 29 aprilie 2013, Robert Stan, Capital

-„Automobile Dacia a raportat pentru 2020 o scădere cu 27% a cifrei de afaceri și cu 55% a profitului net”. Economica.net. 17 mai 2021

profesor Oana Vlaicu,
profesor de marketing, Colegiul Economic Focșani

PRINȚ STRĂIN LA TRONUL PRINCIPATELOR ROMÂNE

Originea ideii Unirii celor două Principate sub un prinț străin nu este pe deplin elucidată, în acest sens, în 1802 un grup de 6 boieri moldoveni au înaintat un memoriu către Napoleon I. Ideea a fost reluată și înscrisă în textul Regulamentelor Organice cu acceptul Rusiei, care "intenționa să instaleze pe tronul noului stat, un prinț din familia Romanovilor". Se afirma în articolele sale "mântuitoarele folosuri a rodului ce s-ar naște din întrunirea acestor două nații" și se pare că însuși contele Pavel Kiseleff, un ofițer energic însărcinat de Rusia cu această misiune în principate, fusese numit "guvernator general sau vice-rege al Principatelor Unite". Acesta era neoficial, domn al fiecăruia dintre principate. Sesizând însă, intenția Rusiei, unii boieri au propus alte soluții, precum cea din Grecia, adică un domn provenit dintr-o dinastie occidentală. A fost interceptată chiar atitudinea Franței în privința unirii sub un principe englez sau francez, dar această atitudine va rămâne doar la nivelul unei bune intenții.

După încheierea Războiului Crimeii, problema organizării Principatelor a revenit în prim-planul diplomației europene fiind discutată în cadrul Congresului de Pace de la Paris(1856). Congresul a decis convocarea unor adunări reprezentative numite Divane ad-hoc, menite să exprime dorințele populației privind organizarea viitoare a Principatelor. În Moldova, prin întruniri și organizații politice precum „Societatea Unirii” se promova unirea sub un prinț străin și independența politică.

Alegerile pentru Divanele ad-hoc din Moldova au fost inițial falsificate de forțele antiunioniste, sprijinite de Imperiul Otoman și Austriac, ceea ce a provocat o criză diplomatică. Situația a fost rezolvată prin compromisul dintre Napoleon al III-lea și Regina Victoria prin care Franța renunța la ideea unirii sub conducerea unui prinț străin iar Marea Britanie consimțea la anularea alegerilor. Rezultatul după noile alegeri a reprezentat o victorie clară a unioniștilor. Lideri politici precum Mihail Kogălniceanu și Costache Hurmuzaki au susținut cu fermitate unirea și aducerea unui prinț străin. Argumentele lor se bazau pe necesitatea stabilității politice, eliminarea intrigilor boierești și consolidarea prestigiului internațional al noului stat.

Astfel au fost formulate principalele dorințe ale națiunii: respectarea autonomiei, unirea Principatelor sub numele de România, alegerea unui prinț străin ereditar, neutralitatea statului și instituirea unei adunări reprezentative.

În 1858 a fost adoptată Convenția de la Paris (1858), "un compromis între interesele diferitelor puteri europene" care stabilea organizarea Principatelor Române. Documentul nu realiza o unire completă dar deschidea calea realizării ei. În urma convenției s-au constituit Adunările electivă, care urmau să aleagă domnitorii. În Moldova, disputa dintre numeroșii candidați la tron a creat tensiuni în rândul partidei naționale. În ianuarie 1859, deputații unioniști au decis să susțină ca soluție de compromis candidatura lui Alexandru Ioan Cuza. La 5 ianuarie 1859, Adunarea electivă de la Iași l-a ales în unanimitate domn al Moldovei. La 24 ianuarie 1859, Adunarea din Țara Românească a adoptat aceeași soluție, alegându-l tot pe Cuza, fapt care a realizat în practică unirea celor două principate.

Alexandru Ioan Cuza considera domnia sa drept una provizorie, menită să pregătească terenul pentru aducerea unui prinț străin și spera ca marile puteri să accepte în viitor această soluție care ar fi consolidat statutul internațional al noului stat român. Unirea Principatelor a fost rezultatul convergenței dintre mișcarea națională românească și contextul diplomatic european dar ideea prințului străin a reprezentat un element important al programului politic al unioniștilor și o etapă decisivă în realizarea statului român modern.

Bibliografie:

- Vlad Georgescu Istoria Românilor - De la origini și până în zilele noastre, București, Editura Humanitas, 1995;
- Anastasie Iordache - Principatele Române în epoca modernă, București, Editura Albatros, 1988;
- Georgeta Penelea Filitti, Memoriile Principelui Nicolae Suțu, București, Ed. Fundației Culturale Romane, 1997
- D.Vitcu, Iași, leagăn al Unirii Principatelor în Aspecte ale luptei pentru unitate națională 1600-1859-1918, Iași, Editura Junimea, 1983;
- Dan Berindei, Epoca Unirii, București, Ed. Academiei, 1979;

profesor Nicolae Dănilă,
Colegiul Economic Focșani

Venezuela. Evoluție istorică și rol în America Latină

Venezuela este un stat situat în nordul Americii de Sud, a cărei evoluție istorică a fost marcată de colonizarea spaniolă, lupta pentru independență și exploatarea resurselor naturale. Istoria sa reflectă procesele comune statelor din America Latină.



Evoluția istorică a Venezuelei

Teritoriul Venezuelei a fost colonizat de Spania în secolul al XVI-lea și a făcut parte din Imperiul Colonial Spaniol. În perioada colonială, economia se baza pe agricultură și pe exploatarea resurselor, folosindu-se munca populației indigene și a sclavilor africani.

Societatea era organizată ierarhic, după modelul specific coloniilor spaniole din America.

Procesul de independență a început în anul 1810, fiind influențat de slăbirea puterii Spaniei și de răspândirea ideilor iluministe.



Principalul lider al luptei pentru independență a fost Simón Bolívar, una dintre cele mai importante personalități ale istoriei Americii de Sud.

În urma victoriei obținute în anul 1821, Venezuela și-a câștigat independența, iar în 1830 s-a constituit ca stat independent. Venezuela face parte din spațiul Americii Latine, având trăsături culturale și istorice comune cu alte state din regiune. Limba spaniolă, religia catolică și experiența colonială au contribuit la formarea identității naționale.

Un moment important în istoria țării a fost descoperirea petrolului la începutul secolului al XX-lea. Exploatarea acestei resurse a transformat economia Venezuelei, care a devenit un important exportator de petrol.

Deși petrolul a favorizat dezvoltarea economică, dependența de această resursă a influențat evoluția politică și economică a statului.

În prezent, Venezuela se confruntă cu dificultăți economice și politice, însă istoria sa rămâne relevantă pentru înțelegerea evoluției statelor din America Latină și a rolului resurselor naturale în dezvoltarea acestora.

Mai multe studii arată că Venezuela are cele mai mari rezerve de hidrocarburi de pe planetă, având în vedere depozitele de nisipuri bituminoase în ulei în râul Orinoco. În total, țara ar putea ajunge la cifra de 513 de miliarde de barili de petrol extras, de două ori mai mult ca în Arabia Saudită, potrivit unui studiu efectuat de Serviciul de prospectare geologică al Statelor Unite (USGS). Rezervele de țiței din afara râului Orinoco au atins în anul 2005 o magnitudine de 80.582 milioane de barili.

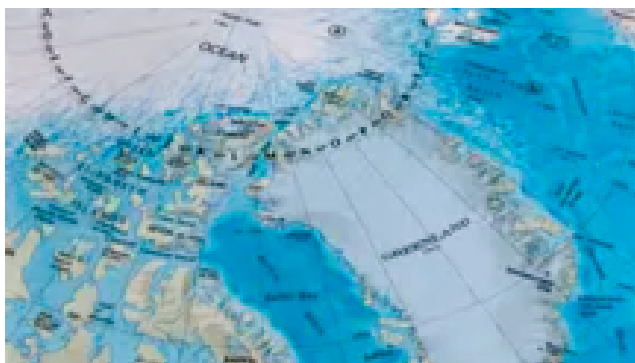
Intervenția militară recentă a SUA în Venezuela reprezintă mult mai mult decât o operațiune de securitate regională, marcând o accentuare a eforturilor Washingtonului de a-și reafirma dominația strategică în emisfera vestică, de a remodela fluxurile energetice globale și de a contracara influența economică și geopolitică în expansiune a Chinei.

Bibliografie:

- Encyclopaedia Britannica – Venezuela
- https://www.britannica.com/place/Venezuela?utm_source=chatgpt.com
- Wikipedia – „Venezuela”
- <https://en.wikipedia.org/wiki/Venezuela>
- <https://www.bing.com/news/Intervenția+militară+SUA+Venezuela>

Dragos-Andrei Hulea,
clasa a XI-a C

GROENLANDA - CEA MAI MARE INSULĂ DIN LUME



Situată în nordul extrem al planetei, Groenlanda este cea mai mare insulă din lume, fiind acoperită în mare parte de un strat gros de gheață. Deși adesea este percepută ca un loc izolat și friguros, Groenlanda reprezintă un teritoriu deosebit de important, mai ales din punct de vedere geografic, climatic și cultural. Geografic, Groenlanda este acoperită în proporție de 80% de gheață, având straturi de gheață de 3 metri. Țara în sine devenind una dintre cele mai mari rezerve de gheață din lume. Relieful este dominat de ghețari și de munți stâncoși, ce oferă peisaje incredibile, dar greu accesibile. Fiind o insulă parțial fragmentată, multe așezări sunt în apropierea acestora, deoarece în interior sunt condiții ce nu pot menține viața oamenilor.

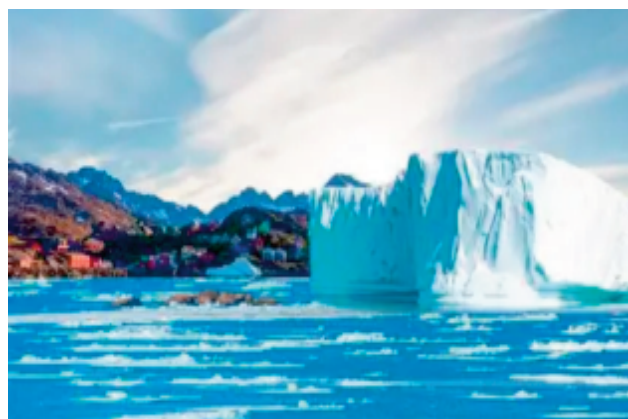


Clima Groenlandei este una polară, caracterizată prin temperaturi foarte scăzute și ierni lungi. În timpul iernii, în anumite locuri soarele nu răsare deloc, creând și fenomenul supranumit noapte polară. În timp ce vara apare ziua polară. Aceste condiții extreme influențează viața oamenilor, cât și a biosferei.

Deși în prezent insula este acoperită de gheață, cercetătorii au găsit ADN de copaci și diferite viețuitoare. Ceea ce indică faptul că în trecut insula se regăsea într-o climă tropicală sau subtropicală. Numele Groenlanda (Greenland) ne amintește că insula a fost și verde, în contradicție cu zăpada și gheața care sunt prezente în zilele noastre.



Deși Groenlanda are o suprafață de 2.166.000 km², sunt doar 60.000 de locuitori în prezent, un număr de locuitori similar cu cel al Focșaniului. Aceasta își are capitala la Nuuk, un centru de muzee, cafenele și o viață culturală bogată, loc unde aproape jumătate din populație își duce veacul, fiind considerată o capitală „cosmopolită”.



Istoria țării începe în anul 986, atunci când Erik cel Roșu, fiul unei căpetenii norvegiene, a fost exilat de către nordici din cauza unei crime comise.



Forțat să părăsească Islanda, a decis să plece spre nord, alături de familia sa și de alți nordici exilați sau voluntari. A descoperit așa-zisa Groenlanda, unde a înființat primele așezări, atrăgând alți coloniști care au construit ferme și au început să trăiască în acest mediu aspru. De-a lungul secolelor, populația Groenlandei a supraviețuit în principal prin creșterea animalelor, pescuit și vânatoare, adaptându-se ușor la condițiile extreme. Aceștia, au pierdut contactul cu Europa, rămânând izolați. În secolul al XVIII-lea, danezii au început să colonizeze din nou insula, stabilind posturi comerciale și comunități permanente.



Danezii au avut influență asupra Groenlandei până în secolul XX, când aceștia au dobândit un statut de teritoriu autonom, deși și în ziua de astăzi se află sub autoritatea Danemarcei.

În cultura tradițional-gastronomică, un loc unde mulți români s-ar încumeta să încerce, inuiții consumă și în ziua de astăzi mâncăruri ce le asigurau un trai decent în trecut. Aceștia consumă, în general, dar mai ales în perioada sărbătorilor, carnea de pește, focă, balenă și ren, ce oferă suficientă proteină cât să le asigure supraviețuirea în clima dură. Din nefericire, aceștia nu au voie să comercializeze în mod extern aceste produse, ele făcând parte din tradiția locală.

Cifrele care contează:

- 2.166.086 km² — suprafața Groenlandei (de 9 ori cât România);
- ~ 56.000 — populația;
- 80% — acoperită de gheață permanentă;
- 64% — americanii care NU vor ca SUA să ia Groenlanda cu forța, conform sondajelor YouGov.

De ce vrea Trump Groenlanda?

Bun, aici devine interesant. Trump nu vrea Groenlanda pentru că îi plac fiordurile sau peisajele. Și nici pentru că vrea să deschidă un hotel acolo (deși, cine știe). Motivele oficiale sunt:

🌀 Motivul 1: Poziția strategică

Argumentul: Groenlanda e „cea mai scurtă cale” pentru un atac din Rusia, Coreea de Nord, Iran sau China spre SUA.

💡 Traducere: E ca și cum ai spune că vrei să cumperi casa vecinului pentru că hoții ar putea intra pe acolo. Vecinul e în NATO și e aliat.

💎 Motivul 2: Minerale rare

Argumentul: Groenlanda are rezerve uriașe de minerale rare — uraniu, zinc, cupru, și altele esențiale pentru tehnologie și proiecte precum „Golden Dome” al lui Trump.

🛡️ Motivul 3: NATO „mai formidabil”

Citatul lui Trump: „NATO devine mult mai formidabil și eficient cu Groenlanda în mâinile SUA. Orice mai puțin e inacceptabil.”

Astăzi, Groenlanda este deocamdată un teritoriu autonom, dar sub suveranitatea Danemarcei. Capitala sa este Nuuk, iar populația este formată în principal din inuiți, care își numesc țara Kalaallit Nunaat. Groenlanda joacă un rol geopolitic important, având resurse naturale valoroase și fiind un punct de interes strategic în contextul schimbărilor climatice și al politicii internaționale.

Această istorie complexă a Groenlandei reflectă nu doar evoluția sa culturală și socială, ci și provocările și oportunitățile cu care se confruntă în prezent.

Bibliografie:

- <https://ro.wikipedia.org/wiki/Groenlanda>
- <https://inteles.ro/sua-vrea-groenlanda-de-ce-ce-zice-danemarca-explicat-simplu>.
- <https://www.cestee.ro/destinatie/groenlanda>

Vlad Poroșnicu,
clasa a XI-a E

Tâteva aspecte despre istoria Finlandei



Perioada preistorică și formarea populației

Primele dovezi ale locuirii pe teritoriul actual al Finlandei datează de acum aproximativ 9.000 de ani, imediat după retragerea ghețarilor din ultima eră glaciară. Populațiile timpurii erau vânători și pescari care s-au stabilit în zonele bogate în lacuri și păduri.

De-a lungul timpului, triburile fino-ugrice au format baza populației finlandeze. Limba finlandeză face parte din familia limbilor uralice, fiind diferită de limbile indo-europene vorbite în majoritatea Europei.

Finlanda sub dominația suedeză

(secolele XII–XIX)

Începând cu secolul al XII-lea, Finlanda a intrat sub influența Regatului Suediei, în urma așa-numitelor „cruciade nordice”. Timp de aproximativ 600 de ani, Finlanda a fost parte integrantă a Suediei.



În această perioadă:

- Creștinismul a fost introdus în Finlanda;
- S-au pus bazele administrației și educației;
- Limba suedeză a devenit limba oficială;
- Au fost construite orașe importante precum Turku și Helsinki.

Deși Finlanda era considerată o provincie a Suediei, această perioadă a contribuit la dezvoltarea instituțiilor și la integrarea în cultura occidentală.

Finlanda sub dominația rusă (1809–1917)

În urma războiului ruso-suedez din 1808–1809, Finlanda a fost anexată de Imperiul Rus și a devenit Mare Ducat autonom. Deși se afla sub controlul țarului rus, Finlanda a beneficiat de o autonomie considerabilă.

În această perioadă:

- Finlanda și-a păstrat propriile legi și administrație;
- Limba finlandeză a început să fie promovată oficial;
- A apărut o mișcare naționalistă puternică.

Secolul al XIX-lea a fost marcat de o renaștere culturală, iar epopeea națională „Kalevala” a jucat un rol important în consolidarea identității finlandeze.



Independența și războaiele mondiale

În 1917, pe fondul Revoluției Ruse, Finlanda și-a declarat independența. La scurt timp a izbucnit un război civil între forțele „albe” (anticomuniste) și „roșii” (socialiste), încheiat cu victoria albilor.

În timpul celui de-Al Doilea Război Mondial, Finlanda a fost implicată în mai multe conflicte cu Uniunea Sovietică:

- Războiul de Iarnă (1939–1940)
- Războiul de Continuare (1941–1944)

Deși a pierdut teritorii, Finlanda și-a păstrat independența, un fapt remarcabil în contextul extinderii sovietice în Europa de Est.



Luptători finlandezi în Al Doilea Război Mondial

Dezvoltarea Finlandei moderne

După război, Finlanda a urmat o politică de neutralitate și cooperare cu Uniunea Sovietică, cunoscută sub numele de „finlandizare”. Această strategie a permis țării să se dezvolte economic și să evite conflictele politice majore.

În a doua jumătate a secolului al XX-lea:

- Economia s-a industrializat rapid;
- Educația a devenit o prioritate națională;
- Sistemul social a fost extins.

În 1995, Finlanda a devenit membră a Uniunii Europene, iar în 2023 a aderat la NATO, marcând o schimbare importantă în politica sa de securitate.



Curiozități despre Finlanda

1. Finlanda este cunoscută drept „Țara celor o mie de lacuri”, deși are peste 188.000 de lacuri.
2. Aproximativ 75% din suprafața Finlandei este acoperită de păduri.
3. Finlanda este una dintre cele mai fericite țări din lume, ocupând frecvent locul 1 în clasamentele ONU.
4. Sauna este o parte esențială a culturii finlandeze — există peste 3 milioane de saune la o populație de 5,5 milioane.
5. Finlandezii beau printre cele mai mari cantități de cafea pe cap de locuitor din lume.
6. Limba finlandeză este una dintre cele mai dificile limbi europene.
7. Vara, soarele nu apune timp de săptămâni în nordul țării (Soarele de la miezul nopții).
8. Finlanda a inventat mesajele SMS comerciale.
9. Sistemul educațional finlandez este considerat printre cele mai bune din lume.
10. Finlandezii iubesc liniștea și respectă foarte mult spațiul personal.



11. Hocheiul pe gheață este sportul național.
12. Finlanda are peste 40 de parcuri naționale.
13. Finlanda a fost prima țară din lume care a acordat drept de vot femeilor (1906).
14. Renii sunt mai numeroși decât oamenii în Laponia.
15. În Finlanda există concursuri de aruncat telefonul mobil.
16. Finlanda are propriul concurs de „cărat soția”.
17. Finlanda are una dintre cele mai mari biblioteci din Europa (Oodi, Helsinki).
18. Finlandezii sunt foarte punctuali — întârzierea este considerată lipsă de respect.
19. Finlanda are peste 70.000 de insule.
20. Lapland este una dintre cele mai reci regiuni locuite din lume.
21. Finlanda are una dintre cele mai bune calități ale aerului din lume.



Bibliografie:

- Meinander, H., A History of Finland, Oxford University Press, 2011;
- Kirby, D., A Concise History of Finland, Cambridge University Press, 2006;
- Encyclopaedia Britannica – Finland;
- This is Finland – Ministerul Afacerilor Externe;
- Visit Finland – Official Tourism Website;
- World Happiness Report – United Nations.

Ioan-Alexandru Duțu,
clasa a XI-a D

Calvarul Lagărelor de Muncă: mecanismul exterminării în România comunistă

Sistemul lagărelor de muncă forțată din România și-a început oficial activitatea la 14 ianuarie 1950, devenind rapid pilonul central al represiunii comuniste. Amplasate strategic de-a lungul Canalului Dunăre-Marea Neagră, în Delta Dunării, în Balta Brăilei sau în exploatările miniere de la Brad, Baia Sprie și Cavnic, aceste „colonii” aveau un scop dublu: utilizarea muncii sclave pentru proiecte „faraonice” și exterminarea lentă a elitelor politice și sociale.

Aici erau trimiși, sub eticheta de „internați administrativi”, toți cei care se opuneau regimului: intelectuali, preoți, studenți și țărani care refuzau colectivizarea.

Trimiterea în lagăr se făcea adesea fără un proces judiciar, bazându-se pe simple liste întocmite de Securitate. Durata muncii varia oficial între 6 luni și 5 ani, însă, printr-un mecanism pervers, pedepsele erau prelungite arbitrar până la 8 ani, în funcție de gradul de „reeducare” sau de capriciile torționarilor.

Se estimează că numai în perioada 1950-1954, peste 120.000 de persoane au fost supuse acestui tratament inuman.



Canalul Dunăre-Marea Neagră

Viața în aceste colonii era marcată de o brutalitate extremă. Deținuții erau reduși la statutul de unelte vii, având doar obligația de a executa ordinele gardienilor. Munca era folosită ca instrument de tortură: rația de mâncare era condiționată de îndeplinirea unor norme fizice imposibile, precum transportul unor cantități uriașe de pământ cu roaba la Canal sau tăierea stufului în apă înghețată, în Deltă. Cei care nu făceau norma primeau hrană redusă, intrând într-un cerc vicios al înfometării care ducea rapid la epuizare și moarte.



(studenții în perioada muncilor agricole)

Asistența medicală era practic inexistentă, deținuții fiind lăsați să piară de tuberculoză, dizenterie sau boli cardiace cauzate de malnutriție și de condițiile meteorologice extreme. Izolarea era totală; deținuților li se refuza dreptul la corespondență sau pachete, familia fiind lăsată într-o incertitudine chinuitoare.



lagăr de muncă

Acordarea de puteri absolute cadrelor de pază a facilitat transformarea acestora în adevărați torționari. Agresiunile fizice și psihice constante, foamea programată și munca peste puteri au transformat șantierele și minele țării în adevărate cimitire anonime. Astfel, coloniile de muncă nu au fost doar unități de producție, ci veritabile „fabrici ale morții”, menite să frângă coloana vertebrală a oricărei rezistențe românești împotriva regimului totalitar.

Bibliografie:

- <https://www.podul.ro/articol/27325/ianuarie-1950-infiintarea-lagarelor-de-munca-pentru-ce-motive-absurde-erau-trimisi-in-lagar-zeci-de-mii-de-romani>;
- <https://adevarul.ro/stil-de-viata/magazin/iadul-pe-pamant-pentru-29000-de-romani>;
- https://ro.wikipedia.org/wiki/Lista_de_lagare_de_munca_silnică_din_România.

Robert-Ionuț Stoica,
clasa a XI-a F

Imperiul Bizantin - despre nume și identitate

Unul dintre cele mai persistente paradoxuri ale istoriografiei europene este discrepanța dintre identitatea politică asumată de Imperiul Bizantin și terminologia utilizată de istoricii moderni pentru a-l desemna. Deși în literatura de specialitate termenul „Imperiul Bizantin” este omniprezent, acesta reprezintă o convenție post-medievală, străină complet de realitatea conceptuală și identitară a statului cu capitala la Constantinopol.

Pentru contemporanii săi, imperiul nu a fost niciodată „bizantin”, ci Imperiul Roman, iar cetățenii săi s-au definit constant drept „Rhomaioi” (Ῥωμαίοι), adică romani.



Hieronymus Wolf (n. 13 august 1516, Oettingen in Bayern, Bavaria, Germania – d. 8 octombrie 1580, Augsburg, Sfântul Imperiu Roman) a fost un istoric și umanist german din secolul al XVI-lea, cel mai renumit pentru introducerea unui sistem de istoriografie romană care a devenit în cele din urmă standard în lucrările din istoria greacă medievală.

Originea termenului „bizantin” trebuie căutată nu în Antichitatea târzie sau Evul Mediu, ci în contextul intelectual al Renașterii occidentale. În secolul al XVI-lea, umaniști precum Hieronymus Wolf au introdus această denumire pentru a delimita artificial Imperiul Roman clasic, precept ca model cultural și politic, de statul medieval grec-ortodox, considerat decadent și „orientalizat”. Această separare terminologică reflectă, mai degrabă, prejudecățile ideologice ale Occidentului post-medieval decât o ruptură reală în continuitatea imperială romană.

Din punct de vedere juridic și instituțional, Imperiul de Răsărit a fost succesorul legitim și neîntrerupt al Imperiului Roman.



Căderea Imperiului Roman de Apus în 476 d.Hr a fost interpretată la Constantinopol ca o pierdere temporară a unor provincii, nu ca sfârșitul imperiului ca o entitate politică. Împărații de la Constantinopol au continuat să emită legi, să conducă armate și să guverneze în numele Romei, considerându-se singurii deținatori legitimi ai puterii imperiale.

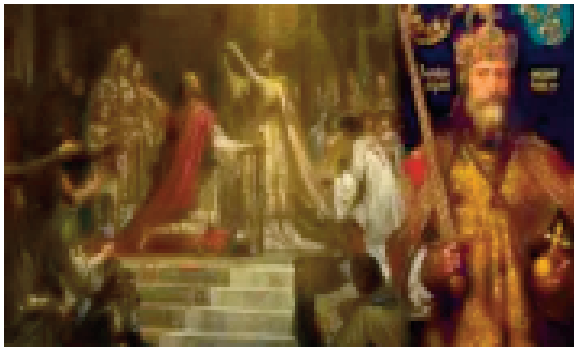
Identitatea romană a imperiului a fost susținută și de continuitatea instituțională. Senatul, administrația civilă, ierarhia militară și titulară imperială au fost păstrate, chiar dacă adaptate noilor realități geopolitice. Trecerea graduală de la limba latină la greacă în administrație, mai ales după secolul al VII-lea, nu a implicat o abandonare a romanității, ci reflectă realitățile demografice ale provinciilor orientale.

Romanitatea bizantină nu era definită exclusiv lingvistic, ci politic și juridic.

Un element esențial în consolidarea acestei identități a fost creștinismul, care a devenit componenta ideologică centrală a statului. Imperiul Roman, în forma sa bizantină, s-a redefinit ca o monarhie creștină universală, în care împăratul avea o misiune providențială. Această sacralizare a puterii imperiale nu a anulat tradiția romană, ci a reinterpretat-o într-un cadru teologic, conferind imperiului legitimitate transcendentă.



Contrastul dintre auto-percepția bizantinilor și percepția occidentală s-a accentuat dramatic după anul 800, odată cu încoronarea lui Carol cel Mare ca „Împărat al Romanilor”.



Încoronarea lui Carol cel Mare

Din perspective Constantinopolului, acest act reprezenta o uzurpare politică și simbolică, întrucât imperiul roman nu putea avea doi împărați legitimi simultan.

Etichetarea bizantinilor drept „greci” a devenit astfel un instrument polemic menit să submineze pretențiile lor romane și să legitimeze noua ordine imperială occidentală.

În mod semnificativ, identitatea romană a supraviețuit chiar și dispariției statului. După anul 1453, sub dominație otomană, comunitățile ortodoxe din fostul imperiu au continuat să se autodefinească drept „Romioi”, iar termenul „Rum” a fost utilizat de autoritățile otomane pentru a desemna populația romană creștină. Această persistență a romanității demonstrează că identitatea bizantină nu era una artificială sau pur politică, ci profund internalizată.



Cetatea Constantinopol - 1453



În concluzie, „Imperiul Bizantin” nu a fost un stat post-roman, ci forma medievală a Imperiului Roman însuși. Denumirea modernă maschează o continuitate istorică remarcabilă și riscă să distorsioneze înțelegerea unuia dintre cele mai durabile proiecte politice din istoria Europei.

Reconsiderarea Bizanțului ca Imperiu Roman de Răsărit nu este doar un exercițiu terminologic, ci o corecție necesară a perspectivei istorice.



Bizanțul, divina monarhie din urma Imperiului Roman



Bibliografie:

1. Ostrogorsky, George – History of Byzantine state;
2. Tradgold, Warren – A History of the Byzantine State and Society;
3. Kaldellis, Anthony – Romanland: Ethnicity and Empire in Byzantium.

David-Mihai Serea,
clasa a IX-a F

SECURITATEA ȘI REPRESIUNEA ÎN ROMÂNIA COMUNISTĂ

În perioada comunistă, principalul instrument de control și represiune al statului român a fost Departamentul Securității Statului, cunoscut sub numele de Securitatea. Această instituție temută de toți românii a avut rolul de a apăra regimul comunist și de a elimina orice formă de opoziție. Prin supraveghere, intimidare și arestări politice, Securitatea a instaurat un climat de teroare care a marcat profund societatea românească timp de patru decenii.



Securitatea a fost creată prin Decretul nr. 221 din 30 august 1948, la scurt timp după instaurarea regimului comunist, fiind în subordinea Ministerului de Interne. Organizată după model sovietic (NKVD, devenit ulterior KGB), avea scopul oficial de “a apăra cuceririle democratice și de a asigura securitatea Republicii Populare Române împotriva uneltirilor dușmanilor externi și interni”. Scopul ei real era, însă, de a asigura o represiune eficientă împotriva “dușmanilor poporului” și de a menține un control total al regimului comunist asupra societății românești. Primul conducător al Securității a fost Gheorghe Pintilie, agent al NKVD-ului sovietic, ca și urmașul său la conducerea instituției, Alexandru Nicolschi.

În toată perioada condusă de Gheorghe Gheorghiu-Dej (1948-1965), represiunea a devenit un element central al politicii de stat în România. Inspirată de ideologia promovată de comuniștii sovietici, conducerea comunistă considera necesară reprimarea nemiloasă a „claselor exploatare” și a “dușmanilor poporului” pentru consolidarea puterii. Iar Securitatea și trupele de Securitate au fost instrumentul perfect al acestei represiuni brutale.

Efectivele Securității au crescut foarte rapid, de la puțin peste 3.000 de oameni, în 1948, la peste 19.000, în 1953.

Metodele folosite de Securitate au intrat în legendă pentru violența și brutalitatea lor nemărginite: arestări, deportări în lagăre de muncă forțată, anchete violente, diverse forme de tortură, metode brutale de reeducare (“Experimentul Pitești”), asasinate. Alte metode, deși mai blânde, dovedeau controlul absolut al Securității asupra societății – interceptarea corespondenței, filajul (urmărirea discretă a oamenilor), ascultarea telefoanelor, amenințările și șantajul, perchezițiile, crearea și folosirea unor rețele vaste de informatori.

Represiunea în anii '50

Anii '50 au fost cei mai duri. Zeci de mii de persoane au fost arestate fără mandat și condamnate în urma unor procese politice. A fost introdusă „reținerea administrativă”, prin care oamenii puteau fi închiși fără judecată. Numeroși deținuți politici au fost trimiși în temutele lagăre de muncă forțată, precum cele de la Canalul Dunăre–Marea Neagră sau din Delta Dunării. În închisori, anchetele erau adesea însoțite de violență și tortură. Un exemplu cunoscut al brutalității sistemului este experimentul de „reeducare” de la Pitești, unde deținuții au fost supuși unor tratamente inumane. Scopul acestor măsuri era eliminarea oricărei opoziții și intimidarea populației.

Trupele de Securitate au fost implicate direct în înăbușirea revoltelor țărănești (la Vadu Roșca, comuna Suraia, județul Vrancea, în 1957, represiunea a fost comandată chiar de către generalul de armată Nicolae Ceaușescu), în lichidarea opoziției armate din munți, a grupurilor de partizani și haiduci, și în paza penitenciarelor și a coloniilor (lagărelor) de muncă forțată.



Supravegherea preventivă generalizată

După 1965, când Nicolae Ceaușescu a devenit șef al Partidului Comunist și al statului român, represiunea nu a dispărut, ci s-a transformat, a adoptat alte metode, aparent mai blânde. Securitatea a pus acum accentul pe supravegherea permanentă a cetățenilor și pe dezvoltarea unei vaste rețele de informatori. Potrivit datelor publicate de Consiliul Național pentru Studierea Arhivelor Securității (CNSAS), între 1948 și 1989 au fost recrutați cel puțin 650.000 de colaboratori. Doar în ultimul deceniu comunist au fost recrutați peste 200.000 de informatori, semn al intensificării supravegherii societății. Convorbirile telefonice erau interceptate, scrisorile erau deschise, iar în hoteluri și instituții erau instalate dispozitive de ascultare. Oamenii trăiau cu teama că pot fi denunțați chiar de apropiați.



Represiunea în timpul regimului Ceaușescu

În timpul regimului lui Nicolae Ceaușescu (1965-1989), controlul asupra populației a devenit tot mai strict, mai ales în anii '80, când condițiile de trai s-au înrăutățit. Deși nu s-a mai ajuns la amploarea represiunii din anii '50, numărul deținuților politici scăzând foarte mult, cazurile de persecuție și violență au reapărut, odată cu creșterea opoziției față de regim.

Ca forme de represiune erau utilizate, tot mai des, arestul la domiciliu, domiciliul obligatoriu și internarea la psihiatrie. Printre victimele represiunii ceaușiste s-au numărat disidenți precum Paul Goma, Vasile Paraschiv, Gheorghe Ursu, Mircea Dinescu, Gheorghe Calciu-Dumitreasa sau Doina Cornea.



La 22 decembrie 1989, Securitatea din România avea peste 15.000 de angajați și o rețea extinsă de colaboratori. Odată cu Revoluția din decembrie 1989, instituția a fost desființată, fiind înlocuită cu S.R.I. (Serviciul Român de Informații).

Securitatea a fost unul dintre pilonii fundamentali ai regimului comunist din România. Prin represiune, supraveghere și intimidare, a reușit să mențină controlul asupra societății timp de peste patru decenii. Moștenirea sa rămâne una dureroasă, reflectată în traumele individuale și colective ale celor care au trăit sub acest regim. Represiunea din România comunistă, condusă de Securitate, a făcut foarte multe victime (undevea, aproape de 2,5 milioane de români au suferit, direct sau indirect). Represiunea a fost o formă extremă de genocid împotriva poporului român.

Bibliografie:

- https://ro.wikipedia.org/wiki/Departamentul_Securitatea_Statului;
- <https://adevarul.ro/stil-de-viata/magazin/cum-a-aparut-securitatea-sistemul-odios-care-a-2296043.html>;
- <https://romania.europalibera.org/a/informatori-securitate-statistica-cnsas/33102797.html>
- Consiliul Național pentru Studierea Arhivelor Securității, Totalitarism și rezistență, teroare și represiune în România comunistă, București, 2001.

Ștefania Amariei,
clasa a XI-a A

DESCOPERIREA AMERICII

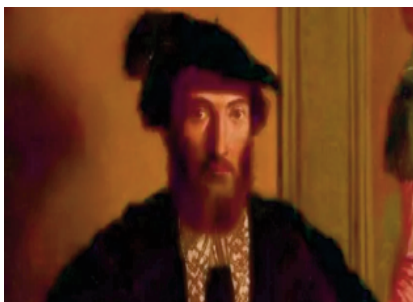


Născut în 1451 la Genova, în Italia, într-o familie modestă de țesători, Columb nu provenea din rândurile nobilimii și nu a avut o educație remarcabilă. După câteva călătorii maritime în Marea Mediterană, s-a stabilit la Lisabona, unde, influențat de marile descoperiri portugheze și de scrisoarea astronomului florentin Paolo Toscanelli, a fost convins că Asia poate fi atinsă navigând spre vest. Europeanii se aflau, deja, în căutarea unui alt drum spre Indii, vechiul drum prin est și sud-est fiind blocat de către Imperiul otoman.

Descoperirea Americii reprezintă unul dintre momentele importante ale istoriei universale, marcând întâlnirea dintre Lumea Veche și Lumea Nouă, alcătuită din continentele americane. Cu mult înainte de sosirea europenilor, acest teritoriu era locuit: strămoșii amerindienilor au ajuns aici în urmă cu aproximativ 25.000 de ani. În jurul anului 1000, exploratorul viking Leif Eriksson a atins țărmurile Americii de Nord, în Canada de astăzi, fără însă a declanșa un proces durabil de explorare.



La sfârșitul secolului al XV-lea, Cristofor Columb a întreprins patru călătorii peste Oceanul Atlantic, convins fiind că a ajuns în Asia (India). Ulterior, în 1507, cartograful german Martin Waldseemüller a denumit noul continent „America”, în onoarea exploratorului italian Amerigo Vespucci, care susținuse că teritoriile descoperite de Columb aparțineau, de fapt, unei „Lumi Noi”.

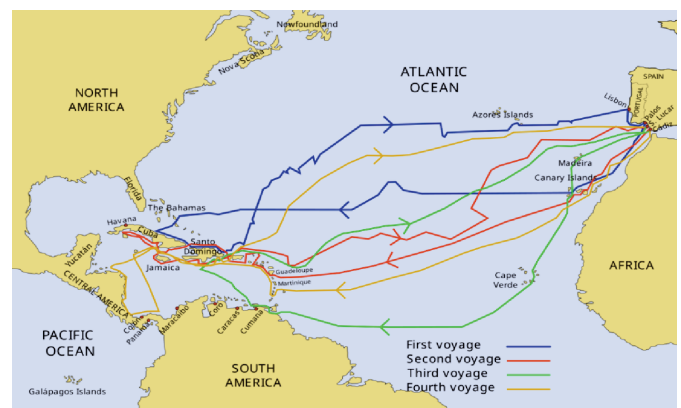


Americo
Vespuci

Călătoria care a schimbat lumea

Descoperirea Americii a fost rezultatul unei „greșeli norocoase”. Convins fiind că Pământul este rotund (există o întreagă dezbatere în secolul al XV-lea pe această temă), dar și că între Europa și Extremul Orient se întinde doar Oceanul Atlantic, Cristofor Columb a pornit în 1492 în căutarea unui nou drum, spre Vest, către Indii, ajungând, fără să-și dea seama, pe țărmurile unui continent necunoscut europenilor, în America centrală.

Proiectul ambițios al lui Columb, de a naviga spre vest, prin Atlantic, până în India, a fost respins de către regele Portugaliei, precum și de către monarhii Angliei și Franței. Columb a găsit, însă, susținere din partea regilor Spaniei, Isabella de Castilia și Ferdinand de Aragon, care tocmai încheiau, în 1492, reunificarea Spaniei.



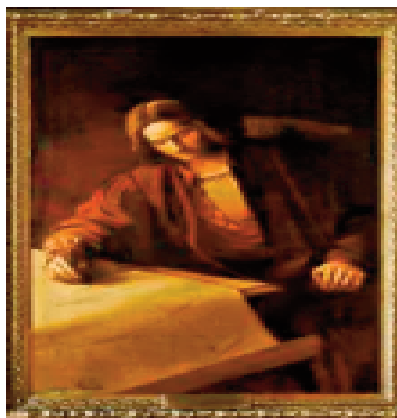
La 3 august 1492, Columb a plecat din portul Palos, din sudul Spaniei, cu trei corăbii – Santa María, Nina și Pinta. Pe 12 octombrie 1492, echipajul a zărit uscatul: era vorba despre insulele din arhipelagul Bahamas.

Convins că a ajuns în apropierea Asiei, Columb a continuat explorările, descoperind Cuba și insula Hispaniola (actualul Haiti). A mai realizat ulterior încă trei călătorii, atingând coastele Americii de Sud și ale Americii Centrale, fără a realiza, însă, că descoperise un continent nou. Multe dintre numele date de Columb caracteristicilor geografice, în special numele insulelor, sunt încă în uz. El a dat numele de indios (indieni) popoarelor indigene pe care le-a întâlnit în regiune.



Amerigo Vespucci

Meritul de a afirma public existența unei „Lumi Noi” i-a revenit exploratorului italian Amerigo Vespucci, care a susținut că teritoriile descoperite nu aparțin Asiei, ci formează un continent necunoscut. În 1507, cartograful german Martin Waldseemüller a propus ca acest nou continent să poarte numele de „America”, în onoarea lui Vespucci, denumire care s-a impus treptat în întreaga Europă.



cartograful german Martin Waldseemüller

Consecințele descoperirii Americii au fost complexe și ireversibile, marcând începuturile îndepărtate ale globalizării și startul modernizării lumii.

Consecințele principale au fost:

- **Demografice și Sociale:** Populația amerindiană a suferit un regres masiv din cauza epidemiilor aduse din Europa și a tratamentelor brutale ale ocupanților spanioli, ducând la scăderea numerică accentuată și la prăbușirea structurilor sociale tradiționale.
- **Colonizare și Expansiune:** Puterile europene (Spania și Portugalia, ulterior Anglia, Franța, Olanda) au colonizat rapid noile teritorii, impunându-și limba, religia și administrația.
- **Schimbul Columbian:** A avut loc un schimb masiv de produse: cartofii, porumbul, tutunul și roșiile au ajuns în Europa, în timp ce caii, vitele, grâul și trestia de zahăr au fost aduse în America.
- **Economia Globală:** Exploatarea aurului și argintului a stimulat capitalismul european, dar a provocat și o inflație majoră. A crescut, de asemenea, comerțul transatlantic cu sclavi africani aduși în America pentru a munci mai ales pe plantații.
- **Impact Religios:** S-a produs o răspândire masivă a creștinismului (catolicismului) pe continentul american, adesea prin conversie forțată.

Astfel, marile explorări geografice, intensificate în secolul al XV-lea din motive economice, politice și religioase, au culminat cu un eveniment care a schimbat ireversibil mersul lumii – descoperirea Americii din 1492.

Bibliografie:

- https://ro.wikipedia.org/wiki/Descoperirea_Americii;
- <https://www.radioromaniacultural.ro/sectiuni-articole/istorie-filozofie-psihologie/documentar-525-de-ani-de-la-descoperirea-americii-de-catre-cristofor-columb-id8772.html>;
- <https://historia.ro/sectiune/portret/cum-a-descoperit-columb-america-586891.html>.

Loredana Nicoleta Saragea,
clasa a XI-a A

Tătarii și Țările valahe la formare

În vremea lui Bogdan I Descălecătorul, conducător al tătarilor din Hoarda Albă era Kutlu Buga Han, supranumit „Bourul Norocos” , iar el stăpânea teritoriul precum: Moldova, Basarabia, Valahia, Crimea, Buceag și Dobrogea. Frații Sas și Balc, supușii regelui ungar, au fost izgoniți de Bogdan I Întemeietorul Moldovei. Regele Ungariei nu a putut recupera Moldova din cauza lui Bogdan I și aliatul său Kutlu Buga , fără tătari Moldova continua să facă parte din regatul Ungariei.



Bogdan I (1359-1367)

În istoriografie, nu există un consens asupra a ceea ce ar trebui înțeles, deoarece sursele medievale conțin indicii contradictorii. După punctul de vedere tradițional, răspândit în Rusia și datând din cronicile rusești, Ak-Orda este înțeles ca partea de vest a Hoardei de Aur , condusă de Batu și descendenții săi, jochizii de dreapta. Adică, Hoarda Albă este înțeleasă ca Hoarda de Aur în sens restrâns, ca ulus senior, controlat de khanii din Saray , în funcție de care era situat Rusia . După suprimarea dinastiei Batu în anii 1360 în timpul „ Marea Zamyatnia ” puterea a trecut către Jochids (Hoarda Albastră) din est, descendenții fratelui lui Batu - Shiban - Hoarda Albă.



După moartea lui Batu în 1255, prosperitatea imperiului a mai durat aproape un secol, până la asasinarea lui Geanibek (Djanibek) în 1357. Hoarda Albă și Hoarda Albastră au fost unite într-un singur stat de fratele lui Batu, Berke. La sfârșitul secolului al XIII-lea, puterea a fost uzurpată de Nogai, un nobil care nu se trăgea din spița lui Batu. În timpul domniei lui Uzbek (sau Üzbek, Özbek) (1312-1341), armata imperiului avea peste 300.000 de luptători.

Bogdan, frate de vitejie cu Kutlu Buga (Bourul Norocos), avea să îi izgonească pe unguri peste munți, cu sprijinul Hanului Hoardei de Aur, care a numit noua țară Bogdania, nume păstrat, peste vremuri, în toate documentele islamice, încredințându-i, printr-un inel, descoperit în necropola de la Rădăuți, și pecetea cu semnul zodiacal islamic pentru „Stâlpul Bourului”, precum și cu numele lui Alah, scris în arabă. Și asta din pricină că el, hanul, avea ca însemn heraldic bourul văzut din lateral (cum se poate vedea pe monedele de cupru, bătute de el la Orheiul Vechi sau Şehr al-cedid). Stema Bogdaniei se află cioplită, în secolul al XII-lea, ca relief selgiucid pe moscheea de la Diyarbakir și, din anul 1230, pe moscheea de la Cardakhan, Denizli.



Moscheea mare din Diyarbakir, cu capul de bour deasupra coloanei



Hoarda de Aur



Stemă a Moldovei a ajuns să fie Tamgaua lui Buga, bourul, adică un bour cu semilună și stea între coarne, în timp a dispărut semiluna.

La 2 februarie 1365, i-au fost confiscate toate posesiunile maramureșene lui Bogdan I al Moldovei și cele ale fiilor lui de către Ludovic I al Ungariei. Bogdan a părăsit pe ascuns regatul Ungariei și după aceea a fost acuzat de „necredință” deoarece a trecut în Moldova și a încercat să păstreze țara independentă, în detrimentul coroanei maghiare.

În absența lui Kutlu Buga Han, care lupta cu armata sa împotriva lituanienilor (potrivit unor documente venețiene), ungurii au învins forțele tătare lângă Humor, la Boureni. Conducător al tătarilor din Dobrogea, și Buceag, cumnatul hanului, mârzacul cu trei tuiuri Atlamâs (Athalamos), a fost capturat și executat prin spânzurare, o moarte umilitoare pentru un războinic. Tuiurile erau steaguri turcești alcătuit dintr-o lance cu semiluna (sau cu o măciulie de metal) în vârf, cu două sau cu trei cozi albe de cal împletite prinse de ea, care constituia un semn distinctiv al puterii și rangului unor înalți demnitari din fostul Imperiu Otoman și din țările vasale lui. Exemplu: număr de cozi de cal - 6 pentru sultan, 3 pentru Marele Vizir, 2 pentru domnii din Muntenia și respectiv Moldova.



Istoria Principatelor valahe are o influență mare din partea tătarilor. Intervenția împotriva regelui ungar Carol de Anjou la Posada în Ungrovlahia (Țara Românească) a fost o reușită. Probabil nici Moldova nu s-ar fi întemeiat, iar teritoriile ar fi rămas în sfera maghiarilor.

Ștefan cel Mare nu s-a luptat cu Hanatul Crimeii sau din Dobrogea, ci cu Hoarda de Aur care amenința independența Hanatului Crimeii. Mai multe surse moldovenești și poloneze susțin că tătarii din Hoarda de Aur au invadat din nou Moldova în anul 1469, (dupa Grigore Ureche, in anul 1470). In cea de-a doua jumătate a secolului al XIV-lea, Hoarda de Aur era deja divizată în mai multe părți. In contextul dat, Nicolae Iorga ne relateaza ca o parte din acestea locuiau in Crimeea, zona „careia batrânii nostri ii ziceau Crim” si erau conduși de capetenia Hagi, din neamul Ghirailor.



Tablou de Ion Stoica Dumitrescu, intitulat: Bătălia de la Lipnic (Ștefan cel Mare înfruntă Hoarda de Aur a tătarilor de pe Volga, 1470)

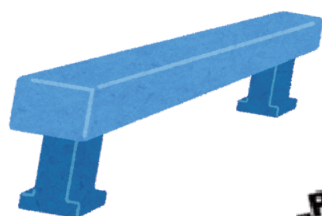
Cronicarul Grigore Ureche relatează despre invazia tătarilor și despre lupta ce s-a dat la Lipnic după cum urmează: „Ridicatu-sa multă mulțime de oaste tătarească și au intratu în țara sa prade, carara prinzându-le de veste Ștefan Voda le-au ieșitu înainte. Și la o dumbravă ce sa chiamă la Lipinți, aproape de Nistru, i-au lovit Ștefan Vodă, cu oastea sa august 20 și dându razboiu vitejaște, i-au răsipit și multă moarte și pierire au facut într-inșii și mulți au prinsu în robie și le lua tot pleanul. De care lucru cunoscând Ștefan Vodă că ajutoriul nu de aiurea i-au fost, ci numai de la Dumnezeu și de la Preacurata Maica Sa.” (Grigore Ureche „Letopisetul Tarii Moldovei.”)

Bibliografie:

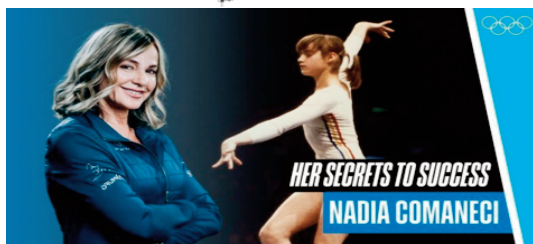
- [https://ro.wiki7.org/wiki/Hoarda Alba](https://ro.wiki7.org/wiki/Hoarda_Alba);
- [https://ro.wikipedia.org/wiki/Hoarda de Aur](https://ro.wikipedia.org/wiki/Hoarda_de_Aur);
- <https://dragusanul.ro/dragos-voda-si-tatarii-bourului-norocos>;
- Enciclopedia tătară. T. 1. - Kazan: Institutul de Tat. ent., 2002.

Tudor Adrian Fusaru,
clasa a XI-a E

NADIA COMĂNECI – ZEIȚA DE LA MONTREAL



„Perfect Nadia”



Începuturi

Născută pe 12 noiembrie 1961, la Onești, județul Bacău, Nadia Comăneci este una dintre cele mai mari gimnaste din istoria României și a lumii și unul dintre simbolurile sportului mondial. Ea a revoluționat gimnastica prin stilul ei extrem de elegant și de precis, care i-a permis să obțină prima notă de 10 din istoria gimnasticii la Olimpiada din anul 1976.

Într-un interviu din anul 2011, mama sa a declarat că a înscris-o pe Nadia la cursuri de gimnastică deoarece, încă din copilărie, era atât de plină de energie și activă încât era dificil de stăpânit.

A început gimnastica la doar 5 ani, la clubul Flacăra Onești, iar din anul 1971 a devenit una dintre primele eleve ale școlii de gimnastică înființate la Onești de antrenorul Béla Károlyi și soția sa, Márta. Ulterior, la doar 11 ani a devenit campioana României. În 1974 a câștigat primul ei concurs internațional (Cupa Prieteniei – Gera). Primul mare succes internațional al Nadiei a venit la vârsta de 13 ani, când a dominat Campionatele Europene de Gimnastică Artistică din anul 1975, desfășurate la Skien, în Norvegia. Acolo, ea a câștigat aurul la individual compus și în toate probele, cu excepția exercițiului la sol, unde a obținut locul secund.



“Zeița de la Montréal“: Jocurile Olimpice din 1976

Apogeul carierei Nadiei a fost atins în 1976, la Jocurile Olimpice de vară de la Montréal, unde a primit 7 note de 10 și a stabilit recordul de 20 de puncte la paralele. Nadia era primul sportiv din istoria gimnasticii care primea nota 10!



La Jocurile olimpice de la Moscova, în 1980, Nadia a câștigat alte două medalii de aur, una la bârnă și una la sol (unde a terminat la egalitate cu gimnasta sovietică Nellie Kim, marea sa adversară vreme de cinci ani). Au existat suspiciuni că arbitrele au favorizat-o pe adversara sa, care concura pe teren propriu, la alte două probe în care Nadia a obținut argintul.

Începând din 1981, după ce soții Karolyi au fugit din România în S.U.A., Nadia va fi atent supravegheată de Securitate, fiind bănuită că ar vrea și ea să plece din România. În 1984 se retrăgea oficial din activitatea sportivă, după o carieră extraordinară, în care a obținut 25 de medalii, dintre care 14 de aur.

În 1989, cu puțin timp înainte de Revoluția anticomunistă din România, Nadia fugea în S.U.A.

În viața personală, zvonurile că ar fi avut o relație cu Nicu Ceaușescu, fiul fostului dictator comunist al României, nu au fost confirmate.



Nadia s-a căsătorit cu fostul gimnast american Bart Conner, în anul 1996, nunta având loc la București. Cei doi au un fiu, Dylan. Deși a primit cetățenia americană, Nadia a păstrat-o și pe cea română, fiind privită ca o adevărată eroină în România contemporană.



Legenda Nadiei a fost confirmată și ținută vie de-a lungul deceniilor. Nadia a fost numită Maestru Emerit al Sportului și „Erou al Muncii Socialiste” încă din timpul regimului comunist. În 1993 a fost inclusă în International Gymnastics Hall of Fame, în care se regăsesc doar cei mai buni gimnaști din istorie.

În anul 2000 a primit Ordinul „Steaua României”. În 2006 s-a instituit Trofeul „Nadia Comăneci”, iar în 2017 ea a revenit la Montréal ca ambasador al Campionatelor Mondiale de gimnastică.



Nadia Comăneci primită la Parlamentul European

Bibliografie:

- https://ro.wikipedia.org/wiki/Nadia_Comaneci;
- <https://www.cosr.ro/sportive/comaneci-nadia>
- <https://www.cosr.ro/news/la-multi-ani-zeita-de-la-montreal>;
- Dan-Silviu Boerescu, Nadia Comăneci. Poveștile ascunse în spatele unei biografii unice, Editura Integral, București, 2018.

Diana-Elena Rusu,
clasa a XI-a A

Aspecte interesante despre India

India este una dintre cele mai fascinante și complexe țări ale lumii, remarcându-se prin dimensiunea sa impresionantă, diversitatea culturală și contribuțiile majore la dezvoltarea civilizației umane. Situată în Asia de Sud, India îmbină un trecut milenar cu o societate modernă aflată într-o continuă transformare.

În continuare, sunt prezentate câteva informații esențiale care evidențiază particularitățile geografice, istorice, culturale și sociale ale Indiei.



Geografie, natură și populație

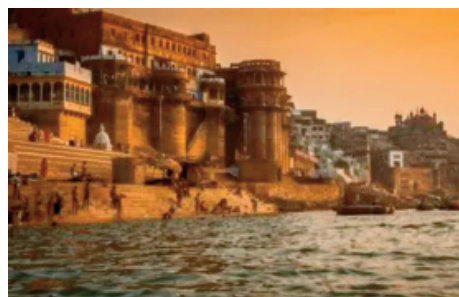
- ▶ India se află în Asia de Sud.
- ▶ Cel mai înalt punct al Indiei este vârful Kanchenjunga (8.598 m).
- ▶ La nord, India este mărginită de cel mai înalt lanț muntos din lume.
- ▶ Sudul Indiei formează o peninsulă înconjurată de trei mări.
- ▶ Relieful Indiei este împărțit în patru mari regiuni: zona munților înalți, Câmpia Indo-Gangetică, regiunea deșertică și peninsula sudică.
- ▶ Fauna Indiei cuprinde aproximativ 89.000 de specii.
- ▶ India găzduiește aproximativ 200 de milioane de vaci.
- ▶ Animalul național al Indiei este tigrul.
- ▶ Floarea națională este lotusul.
- ▶ Fructul național al Indiei este mango.
- ▶ Aproximativ jumătate din populația Indiei are sub 25 de ani.
- ▶ O mare parte din populația săracă a lumii trăiește în India.
- ▶ În India se vorbesc sute de dialecte, peste 800.

Stat, societate și religie

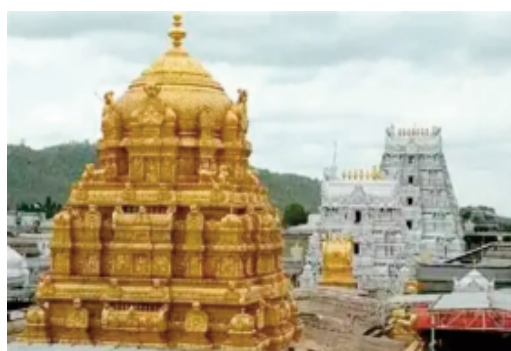
- Capitala Indiei este New Delhi.



- India este o republică suverană, democratică și socialistă, cu un sistem parlamentar de guvernare.
- Președintele Indiei este șeful statului, iar prim-ministrul este șeful guvernului.
- Constituția Indiei a intrat în vigoare la 26 ianuarie 1950.
- Principalele religii sunt hinduismul (aprox. 80%), islamul (aprox. 10%) și alte religii (aprox. 10%).
- Deși fluviul Gange este foarte poluat, în tradiția hindusă se crede că scăldatul în apele lui spală păcatele.



- Tirupati este considerat unul dintre cele mai vizitate locuri de pelerinaj din lume.



- În unele zone ale Indiei, accesul fetelor la educație este încă limitat.
- India este cea mai populată țară din lume.
- Limbile oficiale la nivel național sunt hindi și engleza.
- Moneda națională este rupia.

Istorie, cultură și performanțe

☞ Taj Mahal este una dintre cele mai faimoase atracții turistice din lume.



☞ Cel mai înalt teren de cricket din lume se află în Chail.

☞ Podul Chenab Rail Bridge este considerat unul dintre cele mai înalte poduri feroviare din lume.



☞ Algebra, analiza matematică și trigonometria își au originile în India.

☞ Aryabhata a fost un matematician indian asociat cu dezvoltarea conceptului de zero.

☞ Șahul a fost inventat în India.

☞ Mulți istorici consideră că prima descriere documentată a chirurgiei plastice apare în texte sanscrite din India antică.

☞ Se spune că primele sisteme de băi organizate au apărut în India acum aproximativ 4.500 de ani.



☞ India se numără printre țările care produc supercomputere de înaltă performanță.

☞ India este cel mai mare producător de lapte din lume.

☞ India este cel mai mare producător de fasole uscată din lume.

☞ India are cea mai mare rețea de oficii poștale din lume.

☞ În India există peste un milion de milionari. Agricultură este una dintre cele mai răspândite ocupații din India.

☞ „Jana Gana Mana” este imnul național al Indiei, compus de Rabindranath Tagore.



Bibliografie:

- <https://www.bing.com/images/search=India>
- <https://ro.wikipedia.org/wiki/India>;
- O istorie a Indiei, Hermann Kulke, Dietmar Rothermund, Editura Artemis, 2003;
- <https://www.britannica.com/place/India>;
- <https://www.nationsonline.org/oneworld/india.htm>.

Mihai Stolniceanu,
clasa a XI-a E

Execuția și blestemul Marelui Maestru Templier



18 martie 1314 este ars pe rug, ultimul mare templier, JACQUES DE MOLAY

Marea bogăție de care se bucura Ordinul, fără precedent în lumea medievală, l-a transformat într-o țintă pentru regele francez Filip al IV-lea (1285 - 1314), care a complotat împreună cu papa Clement al V-lea pentru distrugerea acestuia.

Urcat pe tron în 1285, Filip al IV-lea, cunoscut și drept „cel Frumos”, a jucat rolul decisiv în distrugerea Ordinului Templierilor. Tot el i-a expulzat pe evrei din Franța, în 1306.



Filip al IV-lea cel Frumos

În ziua de joi, 12 octombrie 1307, Jacques de Molay, Mare Maestru templier, fusese invitat să fie unul dintre purtătorii sicriului la înmormântarea cumnatei regelui.

Onoarea acordată de Filip s-a dovedit a fi o capcană. În ziua următoare, vineri, 13 octombrie 1307, toți templierii din Franța au fost arestați.

Templierii, acuzați de peste 100 de crime

Arestarea templierilor avea să conducă la unul dintre cele mai răsunătoare procese din istoria civilizației occidentale, desfășurat între 1307 și 1314, când a fost ars pe rug ultimul Mare Maestru templier, Jacques de Molay.

Cavalerii au fost acuzați de peste 100 de crime. Înviniurile aduse acestora au fost legate în principal de erezie, sodomie, idolatrie, precum și de lepădarea de Hristos. Acuzațiile se bazau preponderent pe mărturiile informatorilor regelui și pe confesiunile smulse sub tortură. Aceasta era o metodă de interogare acceptată în procesele medievale, care nu aveau ca scop aflarea adevărului, ci dovedirea acuzațiilor. Sub presiunea unor torturi inimaginabile, Marele Maestru Jacques de Molay, care avea o vârstă înaintată în momentul arestării, a recunoscut acuzațiile care i se aduceau pe 24 octombrie 1307.

O zi mai târziu, alți 30 de lideri templieri importanți au cedat și ei în fața inchizitorilor, pecetluind soarta Ordinului. Sub presiunea lui Filip, Clement al V-lea a emis o bulă prin care le cerea suveranilor catolici să îi aresteze pe templierii din regatele lor, însă în numele Papei.

Papa Clement al V-lea (născut în 1264, în Villandraut, Aquitania, Franța; dăruit în 20 aprilie 1314, Roquemaure, Grand Avignon, Franța) a fost un papă important, cunoscut ca fiind primul papă al exilului de la Avignon.



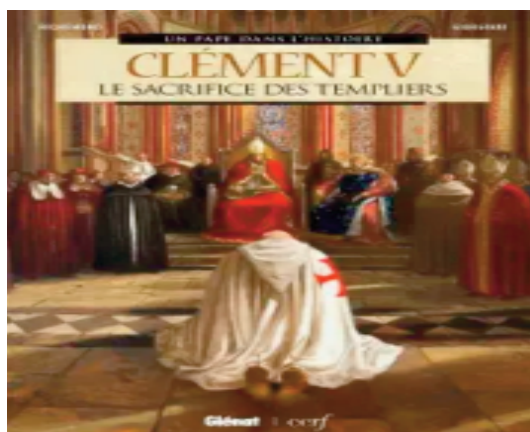
Papa Clement al V-lea

A fost arhiepiscop de Bordeaux în 1299 și a fost ales papă în 1305. Împreună cu regele Franței, Filip al IV-lea, a pus la cale desființarea Ordinului Templierilor, care a fost arestat în 1307. În 1314, Jacques de Molay, marele maestru al Ordinului Templierilor, a prezis că atât regele Filip al IV-lea, cât și papa Clement al V-lea vor muri în același an, o afirmație care a fost confirmată.

Cu siguranță că Filip și-ar fi dorit ca procesul templierilor să se încheie cât mai repede, însă papa, care nu a avut curajul să-l înfrunte direct pe suveran, a reușit să-l prelungească mai mulți ani. În 1311, Clement al V-lea a prezidat Conciliul de la Viena, care a declarat că Ordinul Templierilor nu se făcea vinovat de acuzațiile aduse, având în vedere că acestea nu au putut fi dovedite. Cu toate acestea, anii de procese și torturi au distrus Ordinul, care nu mai avea cum să fie funcțional.



În anul 1312, Clement a emis o bulă papală care dizolva Ordinul, iar la scurt timp, o altă bulă care transfera toate bunurile templierilor unui alt ordin religios, cel al ospitalierilor, nu unui conducător laic.



Execuția și blestemul Marelui Maestru

În martie 1314, în fața unui grup de cardinali și teologi francezi din Paris, Marele Maestru Jacques de Molay și trezorierul său au găsit curajul să retracteze mărturisirile făcute sub tortură, afirmând că Ordinul nu se face vinovat de învinuirile aduse. Acuzați că au căzut din nou în erezie, pentru că și-au retras mărturisirea, cei doi au fost dați pe mâna regelui, care a ordonat imediat să fie arși pe rug, fără să se consulte cu Suveranul Pontif.



Execuția a avut loc la 18 martie 1314, pe o mică insulă din mijlocul Senei, în apropierea grădinilor regale. Legenda spune că, în timp ce ardea pe rug, Jacques de Molay i-ar fi blestemat pe Filip al IV-lea și pe Clement al V-lea să îl urmeze în maxim un an, pentru a da socoteală în fața lui Dumnezeu pentru nelegiuirile comise. Deși s-ar putea să nu aflăm niciodată adevărul despre acest „blestem”, știm sigur că cei doi conspiratori, care au uneltit împotriva Ordinului, „l-au urmat” pe Marele Maestru în același an: Papa Clement al V-lea a murit în aprilie, iar Filip al IV-lea, în noiembrie, la numai 46 de ani. Cei trei fii ai regelui au murit și ei la scurt timp, fără urmași, sfârșindu-se în acest fel dinastia Capețienilor.

Bibliografie:

- https://en.wikipedia.org/wiki/Jacques_de_Molay;
- <https://demolay.org.ro/demolay-international/jacques-demolay>;
- <https://www.comisarul.ro/articol/cum-a-sfar-sit-jacques-de-molay-ultimul-templier>.

Ionel-Adelin Radu,
Ștefan Vasilache,
clasa a XI-a C

TRATATUL DE LA BRAȘOV - 7 MARTIE 1395

În 1394 se duce lupta de la Rovine. Cronicarul turc Orudj consemnează că „s-a dat o mare bătălie”, că „din amândouă părțile au murit mulți oameni” și că, la sfârșit, sultanul „se retrăgea plin de demnitate”. La rândul lor, cronicile slave arată că „lănci nenumărate s-au frânt și s-au tras atâtea săgeți, încât cerul nu se putea vedea de mulțimea lor”, adăugând că, din cauza pierderilor suferite, Bayazid „s-a spăimântat și a fugit. Iar râul acela curgea roșu de sângele ce ieșea din mulțimea trupurilor căzute”. Mircea cel Bătrân marchează un succes clar din punctul de vedere al daunelor provocate adversarului. Totuși, turcii erau prea mulți pentru a fi goniți peste Dunăre. Un pretendent, Vlad, este pus de otomani pe tron. Mircea mai dă o luptă nefavorabilă în zona Curții de Argeș și se refugiază la Brașov. Era nevoie de măsuri suplimentare.



Mircea cel Bătrân

Domn al Țării
Românești

(1386-1418)

Mircea cel Bătrân era un aliat important al Moldovei în lupta împotriva expansiunii otomane. Tratatul de la Brașov a fost un moment cheie în consolidarea frontului creștin împotriva amenințării otomane, care a afectat direct și Moldova. Acest tratat a fost unul dintre numeroasele eforturi de a uni țările românești și alte forțe europene împotriva Imperiului Otoman.

Documentul, încheiat pe 7 martie 1395 în condiții de egalitate cu regele maghiar Sigismund de Luxemburg, era îndreptat „împotriva acelor vrăjmasi cumpliți, vicleni și neîmpăcați dușmani ai noștri care sunt turcii”.



Sigismund
Luxemburg

Rege al Ungariei

(1387- 1437)

Tratatul stabilea scop, strategie și acțiuni comune contra otomanilor. Mircea cel Bătrân se angaja: „ca ori de câte ori de acum înainte regele maghiar va merge cu oștirea sa împotriva așa-zișilor turci sau împotriva unor părtași ai lor atunci tot cu oștirea, oamenii și toată puterea noastră să fim datori a merge cu dânsul de asemenea noi înșine împotriva acelor”. Dacă însă regele nu ar fi venit în persoană și ar fi trimis doar oștirea, Mircea urma să procedeze la fel ca un egal al regelui, angajându-se să asigure liberă trecere precum și hrană necesară, contra cost, oștirii regale.

Unii istorici spun însă că, încă din preambulul documentului, Mircea recunoaște prestarea jurământului de omagiu de către el și de către boierii săi: „sub credința și jurământul nostru și al boierilor noștri, prestat de noi mai înainte, după cum se cuvine,,.

Documentul este un angajament al domnitorului român în cruciada antiotomană pe care o planifica regele maghiar. Este prevăzut gradul de implicare al lui Mircea în funcție de participarea personală a regelui și de necesitățile oastei cruciate, protejând Țara Românească față de abuzurile oștenilor. Acest act atestă că Sigismund planifica o cruciadă împotriva turcilor, cu scopul de a-i îndepărta de la linia Dunării.

Regele maghiar se obliga să-l sprijine în cazul în care ar fi fost atacat de turci. În toate orașele și cetățile cucerite de la turci urmau să fie puse garnizoane ale lui Mircea, dublate de cele ale lui Sigismund. Principala prevedere a tratatului de la Brașov era că regele maghiar îi recunoștea lui Mircea cel Bătrân stăpânirea asupra Banatului de Severin, Amlășului, Făgărașului.

Tratatul este primul document care atestă planificarea cruciadei de la Nicopole din 1396.

Bibliografie:

- <https://www.rador.ro/2024/03/07/mircea-cel-batran-a-semnat-primul-tratat-de-alianta-anti-otomana-din-istoria-europei-sud-estice;>
- [https://evenimentulistoric.ro/mircea-cel-batran-bate-palma-cu-regele-ungariei-pe-7-martie-1395.html;](https://evenimentulistoric.ro/mircea-cel-batran-bate-palma-cu-regele-ungariei-pe-7-martie-1395.html)
- Djuvara, Neagu, O scurtă istorie ilustrată a românilor, Editura Humanitas, 2013;
- Pop, Ioan-Aurel, Scurtă istorie a românilor, Editura Litera, București, 2019.

Ana-Maria Nițulescu,
clasa a XII-a D

„Descălecatul” lui Negru Vodă - 1290

Perspectiva asupra întemeierii Țării Românești pendulează între rigoarea documentelor de cancelarie și farmecul difuz al tradiției populare, care refuză să accepte un proces pur administrativ, preferând în schimb figura mesianică a unui descălecător.

Basarab I (1310-1352) rămâne, fără îndoială, „cel dintâi stătător” din punct de vedere juridic, însă aura de mister care înconjoară geneza statului de la sud de Carpați este alimentată de existența unor structuri politice preexistente, care par să fi fuzionat sub presiunea unor evenimente externe majore.



Figura lui Negru Vodă (cca.1255/60 – 1315) reprezintă, în acest context, marea necunoscută a istoriografiei noastre. Tradiția îl plasează la cumpăna secolelor al XIII-lea și al XIV-lea, venind din Făgăraș — o zonă de puternică rezistență românească în interiorul arcului carpatic — pentru a „descăleca” la Câmpulung. Această mișcare nu a fost una solitară, ci a implicat o întreagă elită militară și socială care a adus cu ea instituții, simboluri heraldice și o viziune statală deja formată. În scrierile cronicarilor de mai târziu, precum Letopisețul Cantacuzinesc, acest moment este descris ca un act de ctitorie aproape mitic, menit să ofere legitimitate unei domnii care trebuia să se impună în fața pretențiilor de suzeranitate ale Regatului Ungariei.

O ipoteză fascinantă care a captat atenția istoricilor moderni este identificarea acestui „personaj misterios” cu Thocomerius (sau Tihomir), tatăl lui Basarab. Menționat într-un document al regelui Carol Robert de Anjou ca fiind tatăl viitorului voievod, Thocomerius pare să fi fost puntea de legătură între vechile cnezate de pe valea Jiului și a Oltului și noul stat unificat.

Numele său, cu rezonanțe ce au stârnit dezbateri despre origini cumane sau slave, sugerează o perioadă de amestec cultural și militar, în care lideri locali capabili au reușit să coalizeze formațiunile conduse anterior de Litovoi sau Seneslau într-o structură defensivă unitară, capabilă să reziste expansiunii maghiare.

Misterul se mută apoi de pe paginile cronicilor în pământul sfânt al Curții de Argeș. În anul 1920, explorarea Mormântului 10 din Biserica Domnească a scos la lumină o descoperire care a șocat lumea științifică: un schelet intact, aparținând unui bărbat de statură impunătoare, îngropat cu onoruri prin ciare neobișnuite pentru spațiul ortodox de atunci. Acesta purta o tunică de mătase purpurie, o centură cu pafale de aur bogat ornamentate cu motive cavaleriești apusene și un inel sigilar cu inscripții ce trimiteau spre lumea catolică și mediteraneană. Absența oricărei inscripții clare pe piatra funerară a dat naștere unor speculații nesfârșite: era acesta „Negru Vodă” cel legendar, un personaj cu o educație și legături occidentale mult mai profunde decât se credea? Sau era un prinț din dinastia Basarabilor care încercase o sinteză culturală între Răsărit și Apus?

Dincolo de nume și date, această perioadă de început a Valahiei reflectă o realitate geopolitică dură. Întemeierea nu a fost doar un act simbolic de „descălecat”, ci o luptă pentru supraviețuire într-un spațiu aflat la intersecția intereselor tătarăști, maghiare și bizantine. Succesul lui Basarab I la Posada în 1330 nu a fost o coincidență fericită, ci rezultatul unei organizări statale care începuse cu decenii înainte, sub conducerea acestor figuri umbrite de timp, care au știut să transforme un „labirint de păduri și munți” într-o entitate politică suverană.

Bibliografie:

- https://ro.wikipedia.org/wiki/Negru_Voda;
- Neagu Djuvara: Thocomerius-Negru Vodă, Editura Humanitas, București, 2007;
- Constantin Ionițescu, Daniela Ionițescu - Radu Negru Vodă, primul voievod al Țării Românești după Regele Decebal al Daciei – Editura Rotipo, Iași, 2021.

Călin Vicențiu Candrea,
clasa a XII-a F

INTELIGENȚA EMOȚIONALĂ – BUSOLA INVIZIBILĂ

În contextul societății contemporane, caracterizată prin dinamism, schimbări rapide și interacțiuni sociale din ce în ce mai complexe, adaptarea psihologică a individului devine o condiție esențială pentru funcționarea eficientă și menținerea echilibrului interior. Dincolo de capacitățile cognitive tradiționale, un rol din ce în ce mai important este atribuit inteligenței emoționale, considerată o componentă fundamentală a succesului personal și profesional.

Pentru adolescenți, în special, inteligența emoțională nu este doar o abilitate teoretică — este un instrument practic care ajută la gestionarea emoțiilor intense, la construirea relațiilor sănătoase și la adaptarea la o lume în schimbare rapidă.

Conceptul de inteligență emoțională a fost introdus de Peter Salovey și John D. Mayer, fiind ulterior popularizat de Daniel Goleman. Aceștia o definesc ca abilitatea de a percepe, înțelege, exprima și regula emoțiile proprii și ale celorlalți.

Spre deosebire de inteligența cognitivă, care se concentrează pe procesele logice și analitice, inteligența emoțională integrează dimensiunea afectivă în luarea deciziilor și în comportamentul social. Cele două tipuri de inteligență nu se exclud, ci se completează reciproc, contribuind la o adaptare mai eficientă la cerințele mediului.

Din perspectivă istorică, dezvoltarea conceptului de inteligență emoțională a fost influențată de mai multe paradigme psihologice importante:

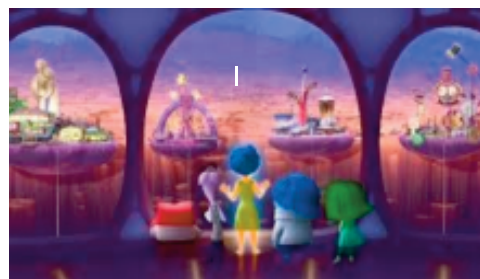
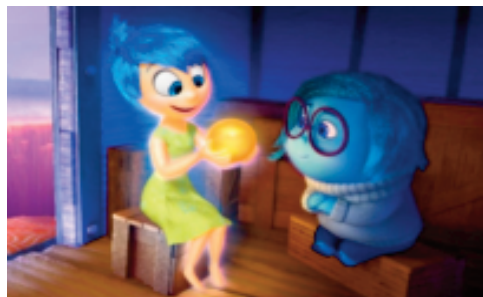
- psihanaliza (Sigmund Freud) a pus în evidență rolul inconștientului în viața emoțională, sugerând că multe dintre reacțiile noastre afective sunt determinate de conflicte interne și experiențe reprimite. Acest concept ne ajută să înțelegem că emoțiile noastre nu sunt întotdeauna raționale.
- behaviorismul (B. F. Skinner) a orientat studiul psihologiei către comportamentele observabile și cuantificabile. Deși a limitat înțelegerea complexității emoțiilor, behaviorismul a oferit o bază științifică pentru studiul comportamentului uman.
- cognitivismul a evidențiat rolul proceselor mentale în interpretarea emoțiilor, arătând că modul în care gândim influențează direct

modul în care simțim și reacționăm. Aceasta este o descoperire crucială: gândurile noastre nu sunt neutre- ele formează emoțiile noastre.

- teoria inteligențelor multiple Howard Gardner a introdus conceptul de inteligență intrapersonală (capacitatea de a înțelege propriile emoții) și inteligență interpersonală (abilitatea de a înțelege și gestiona emoțiile.) Inteligența emoțională are mai multe componente fundamentale: conștientizarea emoțională, autoreglarea, motivația, empatia și competențele sociale. Acestea contribuie la o adaptare eficientă în medii variate.

Un exemplu relevant pentru ilustrarea acestor concepte este filmul „Inside Out”, care oferă o reprezentare simbolică a dinamicii emoționale. Emoțiile fundamentale — Bucurie, Tristețe, Furie, Frică și Dezgust — sunt personificate și prezentate ca factori activi în procesul de luare a deciziilor.

Lecția importantă a filmului: inteligența intrapersonală este ilustrată prin modul în care Riley învață să-și accepte emoțiile, în special tristețea. În special, rolul tristeții este redescoperit, fiind prezentată ca esențială pentru dezvoltarea empatiei și consolidarea relațiilor interpersonale.



Aceste două forme de inteligență sunt esențiale pentru dezvoltarea inteligenței emoționale.

Aceasta subliniază o idee crucială: echilibrul emoțional nu înseamnă absența emoțiilor negative, ci gestionarea eficientă a lor.



Știați că?

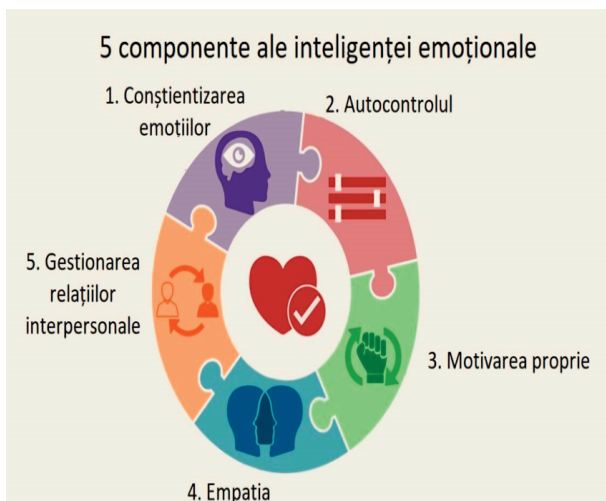
📖 elevii cu inteligență emoțională ridicată sunt mai motivați, mai concentrați și mai capabili să colaboreze. Aceasta se reflectă în performanțe academice mai bune și o integrare socială mai eficientă.

📁 inteligența emoțională este considerată o competență esențială pentru leadership și lucrul în echipă. Liderii care manifestă empatie sunt mai eficienți în motivarea și coordonarea echipelor, contribuind la crearea unui climat organizațional pozitiv.

💬 empatia și comunicarea eficientă facilitează construirea unor legături autentice și reduc apariția conflictelor. Persoanele cu inteligență emoțională ridicată au relații mai sănătoase.

🧘 gestionarea eficientă a emoțiilor contribuie la menținerea sănătății mintale și la reducerea stresului și anxietății.

Cu toate acestea, dezvoltarea și aplicarea inteligenței emoționale ridică și o serie de provocări. Printre acestea se numără dificultatea evaluării obiective a competențelor emoționale, precum și riscul utilizării acestora în mod manipulativ, în special în domenii precum marketingul sau leadershipul.



Inteligența emoțională este o abilitate care se dezvoltă și se îmbunătățește pe parcursul vieții. Într-o societate într-o continuă dinamică, capacitatea de a înțelege și gestiona emoțiile devine din ce în ce mai esențială.

Din perspectivă socială, promovarea inteligenței emoționale contribuie la reducerea conflictelor și îmbunătățirea relațiilor interumane. O societate în care indivizii sunt capabili să-și înțeleagă și să-și gestioneze emoțiile este mai echilibrată și mai funcțională.

Pentru adolescenți, aceasta nu este doar o abilitate importantă în mediul școlar - este o investiție în viitorul personal și profesional.



Din perspectivă personală, consider că dezvoltarea inteligenței emoționale ar trebui să fie integrată sistematic în programele educaționale. Cercetările viitoare pot viza relația dintre inteligența emoțională și noile tehnologii, precum și elaborarea unor metode standardizate de evaluare.

Bibliografie

1. Goleman, D. (1995). Emotional Intelligence: Why It Can Matter More Than IQ. New York: Bantam Books;
2. Gardner, H. (1983). Frames of Mind: The Theory of Multiple Intelligences. New York: Basic Books;
3. Docter, P. (Director). (2015). Inside Out [Film]. Pixar Animation Studios;
4. Mann, K. (Director). (2024). Inside Out 2 [Film]. Pixar Animation Studios.

Matei Piftor,
clasa a X-a C

Tatiana-Gabriela Duță,
Profesor consilier școlar

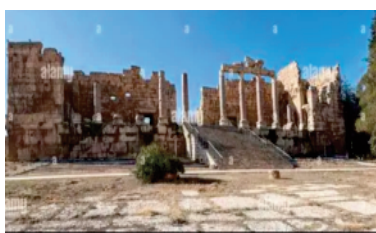
O istorie „altfel”

Există o istorie pe care nu o învățăm la școală?

Există o istorie care nu se predă, nu se recită și nu se încadrează frumos în manuale. O istorie care șoptește despre pietre, despre aliniamente imposibile și despre construcții ce par să sfideze timpul, gravitația și logica oficială. O istorie interzisă!



Să privim marile piramide ale lumii, în frunte cu Marea Piramidă din Giza. Ni se spune că au fost ridicate cu unelte primitive, de mâini oboșite și frânghii. Și totuși, blocuri de zeci de tone sunt așezate cu o precizie care rivalizează tehnologia modernă. Aliniate astronomic. Calibrate la cicluri cosmice. De ce? Pentru cine? Și mai ales... când?



Mergem mai departe, spre Liban, la Templul de la Baalbek. Acolo, trilithonul, cele mai mari blocuri de piatră tăiate și mutate vreodată, cântărește sute de tone. Nimeni nu poate explica, coerent, cum au fost ridicate, transportate și fixate. Istoria oficială tace sau ridică din umeri. Dar pietrele nu mint.



Apoi Göbekli Tepe, un loc care a zguduit cronologia lumii. Un templu vechi de peste 11.000 de ani, construit înainte de agricultură, înainte de orașe, înainte de ceea ce numim „civilizație”. Cine erau acei oameni care sculptau simboluri cosmice și ridicau sanctuare, când, conform manualelor, ar fi trebuit să vâneze cu sulița?



În inima Carpaților dai peste Sfinxul din Bucegi. Oficial: o simplă eroziune. Neoficial: un simbol străvechi, o poartă, o amprentă a unei civilizații uitate. Legende vorbesc despre săli subterane, tehnologii pierdute și cunoaștere păstrată departe de ochii lumii. Coincidență?



La fel de misterioase sunt Machu Picchu, Teotihuacan, Angkor Wat. Structuri împrăștiate pe glob, dar unite de aceleași coduri: orientări stelare, proporții sacre, cunoștințe avansate. Parcă ar fi fost ridicate de aceeași mână... sau de aceeași minte.



Probabil că noi încă nu suntem vârful progresului. Poate că suntem doar o civilizație care a uitat ce a fost înainte. Iar istoria „interzisă” nu e o fantezie, ci un puzzle incomplet, din care lipsesc piesele cele mai importante.

Întrebarea nu este dacă aceste mistere există. Ele sunt acolo, din piatră și tăcere. Întrebarea este: de ce nu le privim mai atent? Poate pentru că fac parte din vechile civilizații ce au populat planeta noastră și au dispărut, din diferite motive... la fel cum poate și cea prezentă, cu siguranță, va dispărea tot în timp.

Bibliografie:

- https://ro.wikipedia.org/wiki/Machu_Picchu;
- https://ro.wikipedia.org/wiki/Sfinxul_din_Bucegi;
- https://en.wikipedia.org/wiki/Gobekli_Tepe;
- <https://en.wikipedia.org/wiki/Baalbek>;
- https://ro.wikipedia.org/wiki/Piramidele_din_Giza.

Dorin Cristea,
profesor de istorie
Colegiul Economic Focșani



Colectivul de coordonare:

Director: prof. Gabriela Bocsok
Director adj: prof. Mihaela Tudor
Consilier educativ: prof. Mihaela Fiștoc
Bibliotecară: Mihaela Voicu
Informatician: Cristi Palcău

Colectivul de redacție al elevilor:

Vlad Poroșnicu (a XI-a E)
David Mihai Serea (a IX-a F)
Dragoș Andrei Hulea (a XI-a C)
Ștefania Amariei (a XI-a A)
Diana Elena Rusu (a XI-a A)
Robert Ionuț Stoica (a XI-a F)
Ana-Maria Nițulescu (a XII-a D)
Călin Vicențiu Candrea (a XII-a F)

Clepsidra(Focșani.online)
ISSN 2344 - 0953
ISSN-L 2344 - 0953

Profesori coordonatori:

Dorin Cristea

Viorel Amăricăi

Mihaela Voicu - bibliotecară



COLEGIUL ECONOMIC
Mihail Kogălniceanu

FOCSANI

